

TRAITEMENT des ORANGERS (6 F)

Des orangers furent achetés en 1737 à François de Lorraine, lorsqu'il fut contraint d'abandonner sa terre natale sous la pression des Français.

Il vendit tout ce qu'il pouvait pour que cela ne tombe pas aux mains des nouveaux maîtres.

Le gros des objets des jardins de Lunéville (le Versailles lorrain) prit le chemin du Palatinat (Schwetzingen), mais Freÿr fit l'acquisition de 24 orangers.

Certains de ces arbres sont plus que tricentenaires et sont les plus vieux orangers en caisse d'Europe (Conférence Icomos 2005 Bamberg).

A la belle saison

Les arbres reçoivent une dose d'engrais de bouse de vaches et parfois de sels minéraux, tandis que les feuilles sont aspergées d'huile végétale et de produits plus puissants si nécessaire.

On ajoute sur la terre des pousses provenant des tontes des charmilles. Cela permet de garder l'humidité et d'empêcher la croissance des mauvaises herbes. Elles sont enlevées lors de la rentrée hivernale des arbres.

Autour de la fin juin, les fleurs commencent à apparaître. Elles sont moins nombreuses qu'auparavant.

En effet, les eaux de la Meuse en 93 et 95, montées jusqu'à 1m50, étaient fort chargées de produits chimiques utilisés intensivement dans l'agriculture et lessivés par les pluies. Ces produits ont modifié le métabolisme des arbres, dont les feuilles devinrent prépondérantes au détriment des fruits.

L'arrosage dépend de la météo et de la saison. En période de montée de la sève (jusque fin Juillet) et par temps froid ou pluvieux, un à deux seaux par arbre et par semaine suivant le volume des feuilles, suffisent. Lors de vagues de chaleur, on asperge les feuilles avec un à deux seaux par jour. Après le mois de juillet, l'arrosage diminue progressivement.

En fin de saison, les nouvelles pousses les plus protubérantes sont coupées. Les arbres sont taillés comme de grands bonsaïs, rappelant ainsi leur origine extrême-orientale.

La plupart des boutons de fleurs sont éliminés pour éviter l'épuisement des arbres.

Anecdotes

En 1976, notre jardinier partit. Ma mère se chargea alors de soigner les orangers en suivant les conseils laissés par sa grand-mère : “ En été, un seau par oranger et par jour tu donneras ; en hiver, un par mois suffira. ”

Au bout d'un an d'un tel traitement, les feuilles jaunissaient ; après deux ans, il restait bien peu de feuilles et on perdit un arbre durant l'hiver qui suivit. On s'en fut donc consulter Versailles. En nous entendant, le jardinier en chef éclata de rire: “ Voici bien une histoire Belge. Madame, ici où il fait plus chaud que chez vous et où il pleut moins, nous arrosons les arbres une fois par semaine ! ” Rentré aux pays, on comprit que l'aïeule précitée, connaissant le zèle de ses jardiniers avait prescrit un seau par jour pour en avoir un par semaine, sans songer que sa petite-fille suivrait ce conseil à la lettre!

Jusqu'en 1950, les fleurs d'orangers étaient cueillis par Louise de Laubespain , alors âgée de 90 ans. Elle se plaignait que son accompagnatrice, alors dans la septantaine, ne tenait plus bien son échelle : « Cette pauvre Maria vieillit ».

Avec plusieurs centaines de fleurs par arbre, elle faisait du thé, des friandises et une boisson fermentée, la bière à la fleur d'orangers.

En sortant de l'orangerie,

au pied de l'escalier, vous découvrez deux petits orangers chinois, dont les fruits rappellent les doigts de Bouda, et que c'est dans ce pays que débuta la culture des orangers.

Ce document est téléchargeable de
www.freyr.be/docs/guiding/dg—textes-pour-guider-au-chateau-de-freyr.php